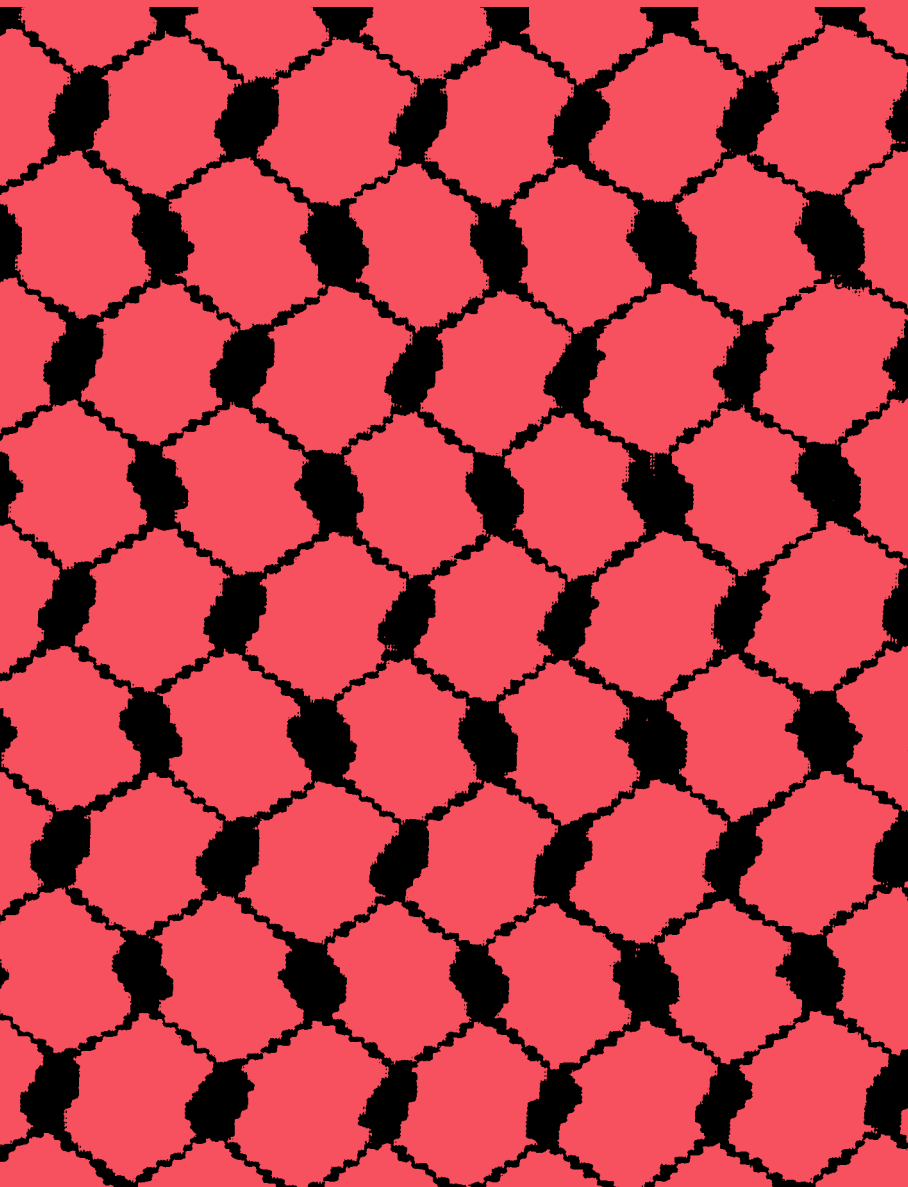


PALESTINE
FILMER C'EST EXISTER
DU 29 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE 2023
RENCONTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
GENÈVE, SPOUTNIK - GRÜTLI



INFORMATIONS PRATIQUES

AU SPOUTNIK | 29.11 + 1-3.12.2023

Rue de la Coulouvrenière 11, Genève
Billetterie uniquement sur place (30min avant la projection)

A LA SALLE SIMON, GRÜTLI | 30.11.2023

Rue du Général Dufour 16, Genève
Billetterie sur cinemas-du-grutli.ch ou sur place

AU GROOVE | 1.12.2023

Rue des Gazomètres 9, Genève
Billetterie sur legroove.ch ou sur place

BILLETS

Cinéma

Tarif plein	14.—
Tarif AVS, AI	12.—
Tarif étudiant.e, jeunes, demandeur.se d'emploi	8.—
Carte « 20 ans/20.- »	5.—
Abonnement 5 séances (transmissible)	55.—

Concert

Tarif prélocation	12.—
Tarif sur place	16.—
Tarif de soutien	20.—

Films en version originale, sous-titrés en français

**« Dans les médias,
le monde est incité
et conditionné à
justifier le massacre
de notre peuple.
Cela fait très mal de
constater le silence
de nos collègues
et des institutions
internationales, alors
que nous sommes
transformés en sous-
hommes, indignes
de vivre. »**

Annemarie Jacir

IL Y A 75 ANS, LA NAKBA:
LES JEUNES PALESTINIEN-NE-S
N'OUBLIERONT JAMAIS.

23 octobre. Au moment où nous mettons sous presse le programme de la 12^e édition de PFC'E, Israël provoque une 2^e Nakba dans la bande de Gaza: bombardements continuels rasant des quartiers entiers du nord au sud, déportation de plus d'un million d'habitant·e·s, bombardements des convois de déplacés, blocus total avec coupure de l'eau et de tout approvisionnement, plus de 5000 morts dont 2055 enfants...

En Cisjordanie et à Jérusalem, attaques de colons armés jusqu'aux dents par l'armée israélienne, arrestations massives y compris de Palestiniens vivant en Israël.

Et 5200 prisonnier·ière·s – dont 170 enfants mineurs – otages dans les prisons israéliennes.

Depuis 75 ans, le peuple palestinien fait face de manière héroïque à la colonisation et l'occupation de sa terre et aux attaques d'un régime désormais ouvertement raciste, nationaliste et ne cachant plus sa volonté d'éliminer la population palestinienne.

Ce qui se passe à Gaza fait craindre le pire. Alia Arasoughly, fondatrice de SHASHAT Women Cinema, par zoom le 16 octobre: *«Il faut parler de ce que les gens vivent, nous n'avons presque plus de nouvelles des réalisatrices de Gaza, tout à coup un message passe «oui je suis en vie», «aujourd'hui j'ai 1kg de pain pour toute ma famille» «Elles vivent une cassure dans leurs vies. Comment vont-elles faire pour s'en remettre?»»*

PFC'E doit plus que jamais montrer qu'en PALESTINE, FILMER C'EST EXISTER.

Le thème central choisi pour cette édition prend un sens plus dramatique en ce mois d'octobre: les jeunes Palestinien·ne·s n'oublieront jamais la Nakba de 1948 et seront marqué·e·s dans leur chair par la Nakba qu'ils-elles vivent actuellement.

PFC'E a choisi de projeter des films montrant des jeunes dont l'obstination à reconstruire

les projets anéantis par l'occupant et les colons sur leur terre, soulève l'admiration. Et l'émotion quand ils-elles accompagnent les anciens dans leurs souvenirs et les traumatismes de l'emprisonnement.

La moitié des films sélectionnés a été réalisée par des jeunes cinéastes qui n'hésitent pas à **QUESTIONNER LEUR SOCIÉTÉ**, les injonctions politiques du 'bon résistant', à oser dire tout haut ce qu'on avait l'habitude de garder pour soi, à exprimer l'amertume face à l'impossibilité de vivre dans «un lieu sans peur et sans frontières». Plusieurs d'entre eux-elles nous montrent la pression de la collectivité en Palestine occupée sur ce qui relève de l'intimité.

CONTRE L'OUBLI Deux films pour alimenter ce thème, dont le dernier documentaire de Mohanad Yaqubi, qui travaille depuis plusieurs années à rechercher et mettre en valeur l'héritage cinématographique palestinien, mais aussi différents aspects du cinéma militant. Il nous propose une découverte inattendue: des films japonais des années 60-80' sur le mouvement de solidarité nippon avec le peuple palestinien!

FOCUS Khaled Jarrar Après un film qui franchissait le Mur en 2012, il réalise un long-métrage qui marche avec une famille palestinienne dans leur fuite éprouvante de Syrie en Allemagne. Loin des médias aux images stéréotypées et déshumanisées de bateaux surchargés, nous devenons grâce au réalisateur un membre de la famille de Nadira, qui comme tout·e migrant·e rêve d'une existence en sécurité.

La présence à Genève et les films de la réalisatrice **Mais Darwazah**, des réalisateurs **Khaled Jarrar, Mohanad Yaqubi, Saleh Saadi**, et par visioconférence, de **Muayad Alayan, Ward Kayyal, Basil Khalil, Reine Mitri** et **Halim Mardawi** sont essentiels dans ce contexte tragique.

SOMMAIRE

SPOUTNIK PLACE DES VOLONTAIRES 4

Journée internationale de solidarité
avec le peuple palestinien

MERCREDI 29.11

19H	SPOUTNIK
SOIRÉE D'OUVERTURE avec nos invité.e.s et partenaires	
20H30	SPOUTNIK
MY LOVE AWAITS ME BY THE SEA · MAIS DARWAZAH · DOC	29
Discussion avec Mais Darwazah	

SALLE SIMON - GRÜTLI RUE DUGÉNÉRAL DUFOUR 16

JEUDI 30.11

19H	SALLE SIMON - GRÜTLI
I AM THE LAND IN A BODY · THAER AL-AZZEH · DOC	11
SARURA · NICOLA ZAMBELLI · DOC	13
Visioconférence avec Hamoudi, Youth of Sumud, Cisjordanie et Budour Hassan, Amnesty International	
21H	SALLE SIMON - GRÜTLI
BANTUSTAN · MOHAMMAD MANSOUR · EXPÉRIMENTAL	39
NOTES ON DISPLACEMENT · KHALED JARRAR · DOC	51
Discussion avec le réalisateur et d'autres invités	

SPOUTNIK PLACE DES VOLONTAIRES 4

VENREDI 1.12

19H	SPOUTNIK
TWELVE BEDS · REINE MITRI · DOC	45
Visioconférence avec la réalisatrice	
21H15	SPOUTNIK
MARIAM · DANA DURR · ANIMATION	25
SIRI MIRI · LOUAY AWWAD · FICTION	37
UN BEAU MARIÉ · ALBUMS DE FAMILLE · SAMEH ZOABI · FICTION	33
BOREKAS · SALEH SAADI · FICTION	31
A'LAM · SALEH SAADI · FICTION	31
Discussion avec Saleh Saadi	

LE GROOVE RUE DES GAZOMÈTRES 9

21H30	LE GROOVE
CONCERT	58
Avec Vahid (folk-grooves), El Mizan (rock), El Far3i / Ramin (rap), Doracell (électro), Ya Hu (techno)	

SPOUTNIK PLACE DES VOLONTAIRES 4

SAMEDI 2.12

16H	SPOUTNIK
THE FORGOTTEN · EHAB TARABIEH · FICTION	15
THE BOMB · DIMA HAMDAN · FICTION	19
PALESTINE 87 · BILAL AL KHATIB · FICTION	17
HEAD COUNT · AKRAM AL-WAARA · FICTION	21
HAMZA: CHASING THE GHOST	
CHASING ME · WARD KAYYAL · FICTION	23
Visioconférence avec Ward Kayyal	
18H15	SPOUTNIK
R21 AKA RESTORING SOLIDARITY · MOHANAD Yaqubi · DOC	43
Discussion avec le réalisateur	
21H15	SPOUTNIK
THE CURVE · RIFQI ASSAF · FICTION	35
Visioconférence avec Halim Mardawi, co-scénariste	

DIMANCHE 3.12

12H	SPOUTNIK
INFILTRÉS · KHALED JARRAR · DOC	49
Discussion avec le réalisateur	
15H30	SPOUTNIK
A HOUSE IN JERUSALEM · MUAYAD ALAYAN · FICTION	9
Visioconférence avec le réalisateur	
17H30	SPOUTNIK
TABLE RONDE	56
Avec Mais Darwazah, Khaled Jarrar, Saleh Saadi et Mohanad Yaqubi Animé par Nicolas Wadimoff	
19H30	SPOUTNIK
A GAZA WEEKEND · BASIL KHALIL · FICTION	55
Visioconférence avec le réalisateur	



A House in Jerusalem, Muayad Alayan

LES JEUNES N'OUBLIERONT PAS

Né en 1985 à Jérusalem-Est, **MUAYAD ALAYAN** est un réalisateur, producteur et directeur de la photographie palestinien. Après avoir suivi une formation cinématographique à San Francisco, il rentre avec l'envie de réaliser des films qui expriment les préoccupations des Palestiniens, convaincu que la créativité défie les contraintes. Avec cet objectif, son frère Rami et lui fondent PalCine Productions, un collectif d'artistes audiovisuels à Jérusalem et Bethléem.

A 22 ans, Muayad Alayan réalise un 1^{er} court-métrage fiction *Lesh Sabreen* (2009) auquel participent les jeunes de son village natal. *Mute* (2010) parle des violences domestiques et de la vulnérabilité des victimes. Son 1^{er} documentaire *Sacred Stones* (2012), co-réalisé avec Laila Higazi, montre les dangers pour la santé et l'environnement de l'extraction des pierres des carrières palestiniennes. *Amour, larcins et autres complications* (2015) et *The Reports on Sarah & Saleem* (2018), long-métrages fiction, ont reçu de nombreux prix.

PFC'E a projeté plusieurs de ses films et est heureux de programmer son dernier long-métrage *A House in Jerusalem* (2022) cette année.

A côté de son travail de réalisateur, Muayad Alayan assure des formations à la réalisation pour de jeunes cinéastes palestiniens, par ex. pour Shashat Women Cinema. Il a aussi co-fondé les Palestine Film Meetings, destinés à attirer en Palestine les professionnels du cinéma lors des Palestine Cinema Days.

2022

Fiction, 104 min

Réalisation

Muayad Alayan

Scénario

Muayad, Rami Alayan

Avec

Johnny Harris, Miley Locke

Sheherazade Makhoul

Production

PalCine Productions,

Palestine, Wellington Films

Limited, UK, Metafora,

Qatar, Heretic, Grèce

Première suisse

Suite au décès de sa femme, Michael emménage avec sa fille à Jérusalem dans une maison occupée par son grand-père. Il espère un nouveau départ en Israël, tandis que Rebecca s'accroche aux souvenirs de sa mère et ne peut se résoudre à oublier le passé. Les choses se compliquent lorsqu'elle découvre qu'une autre fille de son âge, Rasha, vit dans la maison.

« Mon père et mon grand-père tenaient une boucherie à Jérusalem-Ouest, le quartier où se déroule 'A House in Jerusalem'. Nous avons grandi en ayant l'impression qu'une partie d'eux-mêmes était figée dans le temps, dans ces maisons, dans ce quartier. Mon père avait l'habitude de nous conduire à l'école en passant dans ces rues et de nous raconter des histoires sur ses voisins et les magasins qui s'y trouvaient, ...des choses qui n'étaient plus là. »

**VISIOCONFÉRENCE AVEC
LE RÉALISATEUR**



**«Les idées et les événements
qui vous entourent et l'absence
de justice et d'égalité nous
amènent à commencer à faire
des films.»**

THAER AL-AZZAH est né dans le camp de réfugiés de Dheisheh à Bethléem. Il a obtenu un diplôme en Arts Visuels/production cinématographique à l'Université de Dar Al-Kalima (Bethléem).

Il a réalisé quatre courts-métrages, *Close Your Eyes*, *I'm not a Number*, *Le couteau* (2017), et *Coffee Pot* (2018). Ces deux derniers ont été projetés lors des éditions de 2017 et 2018 de PFC'E. En 2023, PFC'E fait découvrir son dernier documentaire, *I Am the Land in a Body*.



I AM THE LAND IN A BODY

2022
Documentaire, 5 min

Scénario, réalisation
Thaer Al-Azzah

Ce court-métrage est un hommage à Suleiman Al-Hathalin, icône de la résistance populaire bédouine palestinienne. Il a consacré sa vie à lutter de manière pacifique contre les exactions de l'armée israélienne et à protéger la terre de ses ancêtres, restant confiant en la relève assurée par les jeunes.

«Jamais les jeunes n'oublieront !»

Né en 1981, **NICOLA ZAMBELLI** est un réalisateur italien de documentaires, de reportages et de vidéos artistiques. Il fait ses études en philosophie herméneutique (art d'interpréter et expliquer des textes) avec un mémoire sur le récit de l'identité, en confrontant la philosophie, la photographie et le documentaire. Parallèlement, il travaille comme photographe et reporter. Il vit pendant 2 ans à Sofia où il réalise plusieurs documentaires sur la transition post-socialiste en Bulgarie et en Roumanie, puis un film sur Istanbul et plusieurs correspondances pour l'Observatoire sur les Balkans.

En 2009, Nicola Zambelli co-fonde SMK Factory, une société de production indépendante avec laquelle il réalise plusieurs documentaires récompensés par des prix, dont *Vite al centro* (2014), *Tomorrow's land* (2011) et *Sarura, the future is an unknown place* (2022). En 2020, il obtient une mention spéciale à l'Ethnocineca de Vienne pour son film *Cracks* et le prix de la Meilleure performance décerné par la Nil Art Gallery de New York pour son court-métrage *L'heure du réveil*.

Depuis 2011, Nicola Zambelli est rédacteur webTV pour le Piccolo Teatro de Milan.

2022

Documentaire, 80 min

Réalisation, caméra, montage

Nicola Zambelli

Avec

Youth of Sumud

Production

SMK Factory, Italie

Première suisse

Aux portes du désert du Néguev, dans le village bédouin de Al-Tuwani, un groupe de Palestinien.ne.s tente de rendre à leur peuple les terres volées par les colons israéliens. « Les jeunes du Sumud » protègent les habitant.e.s et restaurent les anciennes grottes du village de Sarura en Cisjordanie occupée. Ils. elles font face aux agressions par des actions non violentes, se défendant contre les armes à feu avec leurs caméras.

Dix ans après un 1^{er} documentaire sur la lutte non violente des Bédouins en Cisjordanie, le cinéaste Nicola Zambelli retourne à Al-Tuwani pour raconter comment les enfants décrits dans le premier film ont grandi entre-temps, intégrant dans son 2^e documentaire des images d'archives vieilles de plus de 12 ans.

« Le silence est complice. Raconter est la première forme de résistance. »

**VISIOCONFÉRENCE AVEC HAMOUDI,
YOUTH OF SUMUD, CISJORDANIE
ET BUDOUR HASSAN, AMNESTY
INTERNATIONAL**



EHAB TARABIEH est né dans la zone occupée du Golan. Il a étudié le violon classique au Damascus Higher Institute for Music et le cinéma à Jérusalem. Après un séjour en République tchèque, il se lance dans la réalisation cinématographique et collabore avec la Sam Spiegel Film and Television School de Jérusalem.

Depuis 2007, Ehab Tarabieh est coordinateur du projet «B'Tselem Camera» : des caméras sont distribuées aux Palestinien-ne.s pour qu'ils.elles filment les violations des droits humains dont ils.elles sont victimes au quotidien. Il utilise ce matériel pour le court-métrage *Smile and the World will Smile Back* (2015) et pour le long-métrage *Of Land and Bread* (2019).

Il réalise un 1^{er} film personnel, *The Forgotten* (2012), une fiction, puis *The Taste of Apples is Red* (2022), qui raconte la crise identitaire de la communauté druze durant la guerre civile syrienne.

Passionné d'animation, il travaille actuellement à un nouveau projet cinématographique de style surréaliste.



«Il faut montrer la réalité du point de vue des opprimés, dans l'espoir de mettre fin à l'occupation et de préserver la mémoire des atrocités.»

THE FORGOTTEN

2012
Fiction, 22 min

Scénario, réalisation
Ehab Tarabieh
Avec
Tarik Kopty, Shadi Ayoub
Production
RailRoad Films, Syrie

Meilleur court-métrage,
Festival de Doha Tribeca, 2012

Première suisse

Mustafa cherche à rentrer dans son village sur le plateau du Golan, qu'il a été forcé de quitter plus de cinquante ans auparavant. Perdu dans ses souvenirs, il erre dans les ruines d'un village qu'il ne reconnaît plus. Un jeune passeur l'aide à retrouver sa maison.

«Je suis né dans un petit village près de Ramallah entouré de montagnes, à cheval sur la frontière entre les Territoires palestiniens occupés en 1967 et ceux qui ont été colonisés en 1948. Dans mes films, je raconte des histoires sur les gens que je connais. Ce sont des récits de personnes en quête de liberté, des histoires humaines.»

BILAL AL KHATIB est réalisateur et directeur de la photographie, titulaire d'une licence en médias et télévision. Il a commencé à travailler dans le cinéma en tant que cadreur, éclairagiste et caméraman, notamment pour le tournage de *Madame El* (2016) de Laila Abbas où il était 1^{er} assistant caméraman. Ses diverses expériences l'ont amené naturellement à la réalisation.

Il tourne trois courts-métrages, *Billiards* (2016) et *Another Point of View* (2018) et *Palestine 87* (2022) inspiré d'une histoire vraie que lui a raconté un chauffeur de taxi.



فلسطين ٨٧

PALESTINE 87

2022
Fiction, 13 min

Scénario, réalisation
Bilal Al Khatib

Avec
**Shebly Al Baw, Maya Omayya
Keesh, Esperanza Abed
Hussein**

Caméra
**Salim Boujabel, Mashal
Kawasmi**

Production
**Bilal Al Khatib, Rafia Oraidi,
Boujabel Productions,
Palestine**

Première suisse

Première Intifada, Atef est poursuivi par l'armée israélienne et se retrouve piégé dans une ruelle. Une vieille dame le pousse alors dans sa salle de bain pour le cacher. Atef est surpris d'y trouver une jeune femme qui va changer son destin.

« Très jeune lors de l'Intifada de 1987, j'ai été témoin de la fin des événements qui m'ont fortement marqué. Un incident reste gravé dans ma mémoire : lorsque les jeeps d'une patrouille de l'armée israélienne ont traversé mon quartier, des gamins se sont mis à leur jeter des pierres. J'étais trop petit pour courir et un jeune m'a soulevé de terre pour nous mettre à l'abri. Cet endroit a marqué à jamais mon imagination. Tout au long de ma formation de cinéaste, je suis revenu sur ces lieux, car ces années ont forgé un langage visuel libérateur. »



القنبلة

THE BOMB

DIMA HAMDAN est une journaliste, scénariste et réalisatrice palestinienne, elle a grandi au Koweït. En 1997, après des études de droit, elle débute sa carrière en tant que correspondante du *Jordan Times*, avant de rejoindre le BBC World Service à Londres. Durant une dizaine d'années, elle réalise des reportages en Irak, en Palestine, au Liban et en Jordanie.

Autodidacte, elle saisit une première opportunité de réaliser un court-métrage en 2009 lorsqu'un de ses scénarios est sélectionné par le Rawi-Sundance Middle Eastern Screenwriters Lab (Jordanie). Depuis, elle réalise six courts-métrages dont *Gaza-London* (2009), prix du Meilleur film arabe au Jordan Film Festival 2009 et *The Bomb* (2019), tourné à Berlin où elle vit actuellement.

Son dernier court-métrage *Blood Like Water* (2023) raconte l'histoire de Shadi, un jeune Palestinien qui entraîne accidentellement sa famille dans un piège où elle n'a que deux choix : collaborer avec l'occupation israélienne ou être humiliée par son propre peuple. Depuis 2015, Dima Hamdan est également rédactrice en chef du réseau de journalistes Marie Colvin, qui soutient les femmes journalistes dans le monde arabe.

2019
fiction, 21 min

Scénario, réalisation
Dima Hamdan

Avec
Tarik Al Saies, Rawa Darweisch, Friederike Frerichs, Celine Meral

Production
Dima Hamdan, Palestine

Meilleure réalisatrice,
Ayodhya Film Festival, Inde, 2019

Mention spéciale, Festival
del Cinema dei Diritti Umani,
Naples, 2019

Wasim, jeune Palestinien, a entraîné sa mère en exil à Berlin. Entre eux, la communication est devenue difficile. Lorsque la police leur demande d'évacuer l'appartement pour une nuit afin de déterrer une bombe de la Seconde Guerre mondiale, sa mère refuse de fuir malgré le danger. Les tragédies passées refont surface.

« Lorsqu'on écrit une fiction – même si les récits et les recherches proviennent du journalisme – une grande part est une exploration de soi-même, de ses angoisses et de ses peurs. Les scénarios que j'aime ou qui me touchent le plus, sont ceux où j'ai su regarder mes propres peurs en face et les laisser s'exprimer. »

AKRAM AL-WAARA est né et a grandi dans le camp de réfugiés d'Aida à Bethléem, ville où il vit actuellement. Il puise dans la vie du camp une grande partie de l'inspiration pour ses films.

Après avoir obtenu son diplôme à l'Université Dar Al-Kalima, il écrit et réalise deux courts-métrages, un documentaire *Night in the Camp* (2020) et une fiction *Head Count* (2020). Pour la réalisation de ce film, Akram al-Waara travaille avec trois jeunes cinéastes du camp de Dheisheh (Bethléem), Wisam Aljafari, Ibrahim Handal et Thaer Al-Azzeh.

Il a récemment collaboré avec les équipes de production du *Salon de Huda* (2022) de Hani Abu Assad, de *Father & Daughter* de Majdi El-Omari, et *Kazoz* d'Amira Diab.

Video-journaliste indépendant en Cisjordanie, il travaille aussi pour des media comme Middle East Eye et Electronic Intifada.

Pour son film *Head Count*, Akram al-Waara a proposé à **Mounir Moussa**, acteur palestinien originaire d'Hébron, son 1er rôle au cinéma. Celui-ci a grandi dans un orphelinat et vite dû abandonner l'école pour travailler. Pendant la 2^e Intifada, il a été arrêté avec des milliers d'autres jeunes Palestiniens et jeté dans une prison israélienne. Mounir Moussa y a découvert la lecture et l'écriture et c'est dans sa cellule qu'il a terminé son 1^{er} recueil de poèmes « *Le vent danse avec ma blessure* ». Plus tard, il a étudié à l'Université Dar Al-Kalima et est devenu comédien.

« Le défi le plus personnel du tournage était celui de Mounir, le comédien : passer autant de temps dans une cellule et dans un uniforme de prison lui a rappelé les 7 ans qu'il a purgés dans une prison israélienne, dont 70 jours à l'isolement. »

2020
Fiction, 14 min

Scénario, réalisation,
montage

Akram al-Waara

Avec

Mounir Moussa

Caméra

Ibrahim Handal

Montage son

Thaer al-Azzeh

Conseil artistique

Wisam Aljafari

Production

**Dar Al-Kalima University,
Palestine**

Première suisse

Un Palestinien est mis à l'isolement dans une prison israélienne. Sa seule source d'interaction humaine quotidienne est le cri des gardiens qui font l'appel. Il s'accroche pour garder la notion du temps et ne pas craquer. Il va trouver un compagnon improbable.

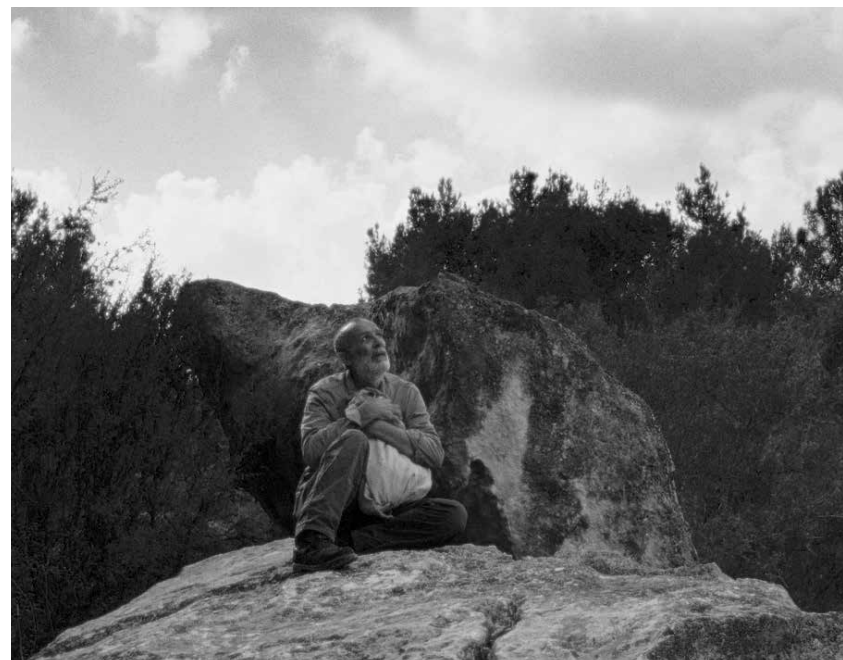
« Grâce aux récits détaillés d'anciens prisonniers, nous avons pu créer une réplique presque exacte d'une cellule d'isolement israélienne. Nous voulions que le public ressent ce que c'est que d'être coincé dans 2x2m, avec rien d'autre que soi, ses pensées et le temps indéfini à venir. »



«Je suis né dans une petite famille – mon père, ma mère, mon frère et moi – tous actifs dans la politique palestinienne et rebelles à l'occupation israélienne. Nous sommes des Palestiniens de 48. Ma famille a organisé des manifestations, rendu visite à des détenus et organisé des réunions. C'était notre vie quotidienne. J'ai réalisé mon 1^{er} film avec un financement participatif et indépendant du gouvernement israélien, je suis un cinéaste palestinien, mon film est palestinien».

WARD KAYYAL, 26 ans, est originaire de Haïfa. Il vient de terminer ses études cinématographiques à l'Ecole d'art de Menshar à Jaffa, où il s'est spécialisé dans la réalisation et le tournage. En 2015, il est le producteur assistant de Nidal Badarny pour *Villagers* (PFC'E 2017). En 2022, Ward Kayyal travaille sur des centaines de projets et réalise son premier court-métrage *Hamza: Chasing the Ghost Chasing Me*.

«Réalisé avec le soutien du peuple palestinien.»



حمزة

HAMZA:
CHASING THE GHOST CHASING ME

2022
Fiction, 18 min

Réalisation
Ward Kayyal
Scénario
Majd Kayyal
Montage
Saed Andoni
Musique
Faraj Suleiman
Avec
Kamel Al-Basha, Ruba Blal, Motaz Malhes
Production
Hiba Salameh Production, Palestine

Prix Youssef Chahin & prix spécial du Jury – meilleur court-métrage – Festival int. du Film-Le Caire, 2022

Première suisse

Hamza est un homme d'âge mûr qui refuse d'abandonner la routine qu'il s'est imposée depuis sa sortie d'une prison israélienne, il y a 20 ans: chaque jour, il se rend dans les bois pour chasser un lion qu'il est le seul à voir. Dans la forêt, il trouve un refuge pour échapper au rejet social et au déni de ses proches. Dans les bois, Hamza est libre d'agir selon ses croyances, menant sa propre bataille pour guérir une blessure ouverte: le traumatisme de la perte de son ami d'enfance et les horribles souvenirs de torture et de culpabilité.

VISIOCONFÉRENCE AVEC
LE RÉALISATEUR



مريم **MARIAM**

DANA DURR est née à Nazareth en 1995. Elle réside actuellement en Espagne. Après avoir obtenu un diplôme en cinéma à l'Université de Kingston à Londres, elle poursuit une maîtrise en animation à l'Institute of Visual Cultures (Pays-Bas). Dans son travail, elle navigue entre cinéma, animation et musique comme pour *Mariam* (2020) son dernier film.

2020
Animation, 5 min

Scénario, réalisation,
 animation
Dana Durr

Musique
Bu Kalthoum

Production
Palestine, Pays-Bas

**Prix du Public, 5^e édition du
 concours de courts-métrages
 du Festival Ciné-Palestine de
 Paris, 2021**

Première suisse

A l'abri sur son olivier, Mariam brode. Soudain le sol tremble sous le poids du bulldozer... Les racines de l'arbre l'entraînent dans un voyage où elle trouve la force de faire vivre son héritage culturel.





Borekas, Saleh Saadi

Quand Hazim suffoque, il met
ses pieds dans un baquet d'eau,
branche ses hauts-parleurs et
écoute le son de la mer.



حبيبي بيستتاني عند البحر

MY LOVE AWAITS ME BY THE SEA

D'origine palestinienne, née en Jordanie, **MAIS DARWAZAH** vit actuellement en Egypte. Après avoir travaillé au Moyen-Orient dans l'architecture, le graphisme et les documentaires télévisés, elle a commencé sa carrière de cinéaste indépendante en réalisant des courts-métrages expérimentaux : *It Wasn't a Question of Olives* (2001), *The Human Puppet* (2005) ou *Aisha's Journey* (2009).

Elle a reçu une bourse du British Council et obtenu un master en réalisation de documentaires à l'Edinburgh College of Art. Son film de fin d'études, *Take Me Home* (2008), a été projeté dans plus de 20 festivals. Dans le cadre d'un film collectif réalisé avec trois autres cinéastes arabes *Albums de famille* (2012) - qui a reçu la Mention spéciale du Public à Cinemed Montpellier (2012) - elle a tourné *The Dinner*. En 2008, Mais Darwazah commence à construire *My Love Awaits Me By the Sea*, son premier long-métrage documentaire, participant à plusieurs ateliers d'écriture tel que le Talent Campus DocStation de la Berlinale. Le film est présenté en 1^{ère} mondiale au Festival international du film de Toronto et a depuis reçu plusieurs prix. Ses œuvres sont des récits personnels, qui résonnent dans les contextes culturels, politiques et historiques.

2013
Documentaire, 80 min

Scénario, réalisation
Mais Darwazah
Production
The Imaginarium Films, Little Wanderer Film, Mengakuk Films, Jordanie, Allemagne, Palestine, Qatar

Prix du Jury du meilleur documentaire - Ismailia Film Festival, Egypte, 2014
Meilleur documentaire international - MedFilm Festival, Rome, 2014
Grand Prix section internationale - Femina : Festival de Cinéma de Femmes, Rio de Janeiro, 2014

Première suisse

Mais Darwazah voyage pour la 1^{ère} fois dans son pays d'origine, la Palestine. Elle prend pour guide les poèmes d'Hasan Hourani, artiste palestinien, qui pourrait être l'amour paisible dont elle rêve. Elle le retrouve auprès de Palestinien-ne-s d'aujourd'hui, qui affrontent leur réalité quotidienne, en s'accrochant à leurs rêves.

« Je voulais mieux comprendre l'histoire d'amour compliquée que j'ai avec mon pays. Je ne voulais pas tomber amoureuse de l'endroit que j'ai cherché toute ma vie et qui m'est interdit. Je ne voulais pas non plus découvrir l'occupation et les atrocités subies par les Palestiniens, et repartir avec un sentiment d'inutilité et d'impuissance. »

Le livre de Hasan Hourani « *Hasan is Everywhere* » a tout changé. Sa capacité à créer un monde utopique, bien qu'il ait vécu sous l'occupation, m'a stupéfiée. Avec ses mots qui disent qu'il y aura toujours un endroit plus beau et plus serein, il m'a donné la force de visiter la Palestine. »

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

SALEH SAADI est un acteur et réalisateur né en 1998 dans le village palestinien de Basmat Tab'un près de Haïfa. Dans ses deux premiers courts-métrages *Borekas* (2020) et *A'lam* (2022), il questionne les non-dits de la société palestinienne comme l'homosexualité, mais aussi les injonctions politiques à être un 'bon résistant' et le choix de l'exil. Suite à un programme d'écriture télévisuelle suivi à la School of Cinematic Arts à Los Angeles en 2022, il écrit actuellement une série tvDyouf - Hôtes. Elle raconte l'histoire d'une famille palestinienne qui tient une maison d'hôtes dans un village bédouin de Palestine occupée. Elle va traverser toutes sortes d'épreuves avec l'arrivée des hôtes. Saleh Saadi a obtenu un congé pour participer à PFC'E 2023 alors qu'il est assistant-réalisateur sur le tournage du dernier film d'Annmarie Jacir, réalisatrice palestinienne bien connue.



2020
Fiction, 15 min

Scénario, réalisation,
montage, production
Saleh Saadi

Caméra
Shira Rausnitz

Avec
**Yussuf Abu-Warda et Anan
Abu-Jaber**

Production
Palestine

**Mention spéciale, Jerusalem
Film Festival, 2020**

En route pour l'aéroport, une panne de voiture offre à un père et un fils un moment pour se parler. Autour de quelques borekas, chacun s'ouvre à l'autre, avec pudeur, malgré les tabous.

« L'homme palestinien a l'habitude de ne pas être connecté avec ses sentiments, de ne pas en parler. Juste d'aller de l'avant. Je suis heureux que Borekas, une histoire aussi personnelle, soit perçue comme universelle. »

2022
fiction, 24 min

Scénario, réalisation,
montage, production
Saleh Saadi

Caméra
Ben Levy

Avec
Saleh Saadi, Aber Lawen

Production
Palestine

Première suisse

La veille de son départ pour les Etats-Unis, May passe une dernière soirée avec son meilleur ami Nassim, à Jérusalem. Mais cette nuit qui devait être festive, ne se passe pas comme prévu. L'ambiguïté de leur relation, les non-dits, des drapeaux (a'lam) à la fenêtre et le choix de quitter la Palestine, les amènent à se questionner sur leur identité de « Palestinien.ne.s de 48 ».

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

SAMEH ZOABI est né en 1975 à Iksal, un village palestinien près de Nazareth. Il étudie le cinéma et la littérature anglaise à l'Université de Tel-Aviv. Il décroche une bourse pour la Columbia University à New York et obtient en 2005 un Master of Fine Arts, section réalisation.

L'originalité du regard de Sameh Zoabi a été reconnue par le Magazine Filmmaker qui l'a nommé un des « 25 meilleurs nouveaux visages du cinéma indépendant ». Ses films ont été présentés dans de nombreux festivals internationaux, dont Cannes, Berlin, Locarno, Sundance.

En 2005, il réalise *Reste tranquille* (PFC'E 2015). En 2011, il tourne son premier long-métrage fiction, *Téléphone arabe*, une comédie tournée à Iksal, qui remporte plusieurs prix (PFC'E 2012).

Dans le cadre d'un film collectif réalisé avec trois autres cinéastes arabes - *Albums de famille* (2012) sur les relations familiales, la transmission générationnelle et l'identité culturelle - Sameh Zoabi signe *Un beau marié*. Peu après, il écrit le scénario de *The Idol*, réalisé par Hany Abu-Assad (2015). En 2018, Sameh Zoabi remporte le prix du Meilleur acteur à la Mostra de Venise avec son long-métrage fiction, *Tel Aviv On Fire*.

Actuellement, parallèlement à son travail de cinéaste, il est professeur adjoint à la New York University Tisch School of Arts, où il donne des cours de réalisation et d'écriture de scénario.



UN BEAU MARIÉ – ALBUMS DE FAMILLE

2012
Documentaire, 20 min

Réalisation
Sameh Zoabi
Directeur artistique
Raed Andoni
Production
Dar Films, Palestine, Les Films de Zayna, France

Alors qu'il vit à New-York avec sa femme et son enfant, Sameh revient 4-5 fois par an dans le village où il est né, Iksal, israélien depuis 1948. Parmi ses copains, Ahmad est le seul à être resté célibataire. « *On attend de toi que tu changes de statut social!* » Ahmad n'apprécie pas vraiment la pression mise sur lui, en particulier celle de Sameh.

« Tu me rejettes parce que je suis célibataire ? Quand tu reviens au village, tu enlèves tes habits d'homme moderne ? Ta femme, même si elle est arabe, n'est pas d'ici, et vous ne vivez pas ici ! »
Ahmad



المنعطف THE CURVE

RIFQI ASSAF est un cinéaste, écrivain et poète palestinien, originaire de Jénine (Cisjordanie), né à Amman en 1978. Il souffre toute sa vie d'une grave scoliose congénitale. Il décède en 2019.

A 12 ans il commence à écrire des nouvelles et des poèmes. Il obtient une licence en traduction anglaise à l'Université d'Arizona. Rifqi Assaf débute dans le cinéma en participant à des ateliers de réalisation avec la Amman Filmmakers Cooperative. Dès 2005, il travaille comme scénariste dans *A Cold Morning in November* (2014) et *The Parrot* (2016, PFC'E 2018). Il est scénariste et réalisateur de *The View* (2008), qui reçoit de nombreux prix, et *The Curve* (2015). Ce film a été sélectionné par le Abu Dhabi Grant Shasha comme l'un des meilleurs scénarios à soutenir, lauréat du Fonds arabe pour la culture et les arts (AFAC) et du Fonds jordanien pour le cinéma. Rifqi Assaf a publié également plusieurs articles littéraires et a travaillé en tant que conseiller à la Commission royale du film (Jordanie) pour aider les cinéastes émergents.

2015
Fiction, 81 min

Réalisation
Rifqi Assaf
Scénario
Rifqi Assaf, Halim Mardawi
Production
The Imaginarium Films,
Jordanie, Film Clinic, Egypte,
Eaux Vives Productions,
France

Première suisse

Radi, jordanien-palestinien, vit reclus dans son bus VW. Sa route croise trois personnes qu'il accepte presque à contrecœur de conduire à leur destination: Layla, une femme palestino-syrienne qui vient d'être agressée tout près de son bus, puis un artiste libanais dont la voiture est tombée en panne, et un policier jordanien curieux. Des personnages dont le destin est plus lié qu'il n'y paraît. Un road-movie surréaliste.

« Le film est né de ma propre expérience de la phobie sociale et de la perte de mon père. J'ai cherché la meilleure métaphore pour décrire cette perte, cette peur des gens, l'isolement et la solitude. The Curve était ma façon de me guérir, un tournant (a curve) dans ma propre vie. J'ai eu l'idée de cette histoire, mais comme c'était trop pour moi de creuser aussi profondément, je me suis associé à mon ami Halim Mardawi pour travailler sur le scénario. »

**VISIOCONFÉRENCE AVEC
HALIM MARDAWI, CO-SCÉNARISTE**

LUAY AWWAD est un réalisateur de Beit Sahour (Bethléem), né en 1997. Il a obtenu un diplôme en réalisation à l'Université Dar Al-Kalima. Il se forme sur des tournages, par exemple *The Present* (2020) de Farah Nabulsi et *In Vitro* (2022) de Larissa Sansour.

Il réalise son premier court-métrage *Siri Miri* en 2021, qui remporte le prix du Meilleur court-métrage au Festival Palestine Cinema Days à Ramallah et au Festival Ciné-Palestine à Paris. Le titre du film est un jeu de mots entre l'application Siri et une expression palestinienne signifiant aller-retour.

2021

Fiction, 6 min

Scénario, réalisation,
montage

Luay Awwad

Avec

Ameer Al-Qadi, Ramiz Lolas

Conseiller artistique

Majdi El Omari

Production

**Dar Al-Kalima University,
Palestine**

Deux jeunes en ont ras le bol de leur quotidien sans perspectives. «*Dis Siri, qu'est-ce que tu fais quand tu t'emmerdes ?*» Ils découvrent alors que Siri n'est vraisemblablement pas adapté à leur réalité sous occupation.

«Ce court-métrage espère préserver les récits des jeunes Palestiniens, susciter le rire, et combler le fossé créé par la mauvaise représentation des Palestiniens dans les médias.»





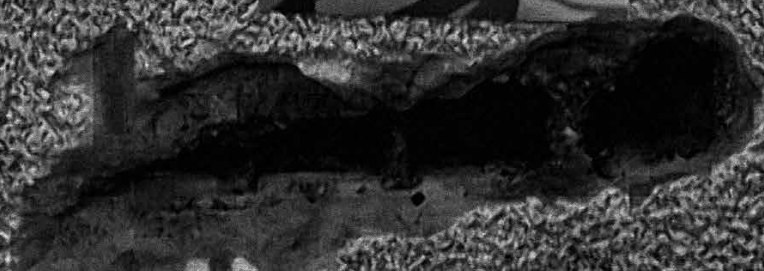
بنتوستان BANTUSTAN

MOHAMMAD R. MANSOUR est un cinéaste et photographe indépendant. Il a étudié le cinéma à l'Université Dar Al-Kalima à Bethléem. Il a réalisé des courts-métrages, trois fictions et deux documentaires, ainsi que deux films expérimentaux dont *Bantustan* (2021). Actuellement il travaille en tant que photojournaliste pour l'Agence de presse palestinienne Wafa.

2021
Expérimental, 8 min

Scénario, réalisation,
montage
Mohammad R. Mansour
Production
Dar Al-Kalima University,
Palestine

Mur, checkpoints militaires, foules entassées, voitures aux trajectoires folles. *Bantustan* exprime les pressions et humiliations quotidiennes des Palestiniens imposées par le système d'apartheid israélien, qui sépare les territoires et les gens.



Twelve Beds, Reine Mitri

MOHANAD YAQUBI est cinéaste, producteur et l'un des fondateurs de Idioms Film, créé à Ramallah en 2004 dans le but de développer la capacité cinématographique de la production indépendante en Palestine, en améliorant l'accès aux installations de production, aux marchés internationaux du film et aux financements.

En 2011, avec Reem Shilleh, ils créent Subversive Films, collectif de recherche et de conservation des pratiques cinématographiques militantes liées à la Palestine, par ex. la réédition numérique de films précédemment négligés, l'organisation de cycles de projections de films rares, le sous-titrage de films redécouverts.

Et en 2019, il est un des membres fondateurs du Palestine Film Institute, qui a pour objectif la préservation, le soutien et la promotion du cinéma palestinien.

Depuis 2017, Mohanad Yaqubi est chercheur résident à L'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK) en Belgique.

Off Frame AKA Revolution Until Victory (2016), son premier long-métrage, réflexion sur le cinéma révolutionnaire palestinien, a été diffusé dans le monde entier (PFC'E 2017). Depuis 2022, *R21 aka Restoring Solidarity* a été projeté aux Pays-Bas, au Maroc, à Jérusalem, en Jordanie, aux Etats-Unis, en France, ... et à Tokyo!



2022

Documentaire, 71 min

Réalisation

Mohanad Yaqubi

Ecriture

Rami El Nihawi, Mohanad Yaqubi, Lisa Spilliaert

Recherches

Reem Shilleh, Fadi AbuNe'meh

Consultants

Aoe Tanami, Mineo Mitsui, Masao Adachi

Narration

Lisa Spilliaert

Montage

Rami El Nihawi

Production

Subversive Film & Idioms Film, avec Escautville, SakaDo and Kitchen B, Palestine, Belgique, Qatar

Première suisse

Voyageant dans le monde du cinéma engagé, *La bobine n°. 21 (R21)* est un récit-inventaire écrit avec 20 films 16mm sauvegardés à Tokyo par le mouvement japonais de solidarité avec la Palestine, entre 1964 et 1983. Films palestiniens sous-titrés en japonais, reportages de correspondants japonais, par ex. lors de la prise de parole d'Arafat à l'ONU, lors des massacres à Sabra et Chatila, film réalisé par l'OLP montré au festival de Leipzig dans lequel un professeur d'histoire moderne du Moyen-Orient de l'université de Tokyo évoque l'expulsion des Palestiniens en 1948 et 1967, images emblématiques d'Hiroshima et de Beyrouth bombardée, ... *R21* jette un pont entre l'histoire de la nouvelle gauche japonaise et le mouvement de solidarité avec la Palestine tout au long de sa chronologie. C'est comme un essai politique écrit grâce au montage, qui fait ressortir les aspirations d'une génération disparue et de ses luttes, au Japon et dans le monde entier.

« Le film est un hommage au groupe de solidarité japonais qui a collecté et projeté ces films dans tout le Japon. Il s'agit également d'une lettre de remerciement adressée par les cinéastes palestiniens à leurs homologues japonais, pour avoir gardé ces films en sécurité et pour avoir raconté l'histoire de la lutte d'un peuple qui s'est imprimée non seulement sur le celluloïd, mais aussi dans la conscience d'une génération. » Mohanad Yaqubi

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

REINE MITRI est réalisatrice et productrice libanaise. Elle fait des études d'administration des affaires avant de participer à des ateliers de cinéma et production de documentaires. Entre 1999 et 2006, elle programme des ciné-clubs et participe à l'organisations de festivals de cinéma, principalement avec Docudays à Beyrouth. Elle a collaboré en tant que coordinatrice de projets à la Fondation Liban Cinéma et travaille actuellement au Screen Institute Beirut. Depuis le début des années 2000, elle écrit et réalise de nombreux documentaires dont *Vulnérable* (2009) et *En cette terre reposent les miens* (2014). *Twelve Beds* (2022) est son dernier film. Ses films convoquent la mémoire personnelle et collective, entremêlant l'intime et le public.

2022

Documentaire, 100 min

Scénario, réalisation,
montage

Reine Mitri

Production

**Al Jazeera Documentary
Channel, Qatar**

Première suisse

Enfants placés dans les années 70, douze Palestinien·ne·s reviennent entre les murs de l'orphelinat mixte qui les a vu grandir sur les hauts de Beyrouth, loin de leurs familles. Entre souvenirs douloureux mais aussi joyeux, ils·elles racontent leur quotidien, l'instruction de qualité et la construction de leur identité palestinienne. Par exemple, la troupe folklorique de danse et de chants, fondée par l'artiste Abdallah Haddad, qui a fait le tour du monde et est devenue un des icônes de la Révolution palestinienne.

**VISIOCONFÉRENCE AVEC LA
RÉALISATRICE ET MOHAMMED EL ARBID,
CHERCHEUR PALESTINIEN**







KHALED JARRAR est né à Jénine en 1976. Il étudie le dessin d'intérieur à l'Université Polytechnique de Palestine. Il entre dans l'armée pour payer ses études et devient garde du corps d'Arafat jusqu'en 2004. *« J'étais un soldat professionnel, je n'étais pas moi-même. »* Puis il obtient le diplôme de l'Académie Internationale des Arts de Palestine. Khaled Jarrar est un artiste multidisciplinaire. Il aborde les conflits de pouvoir contemporains et leur influence socioculturelle sur les citoyens ordinaires, à travers la photographie, la vidéo, le cinéma et des performances. En 2007, il accroche ses photos aux barrières du checkpoint de Naplouse et celui entre Jérusalem et Ramallah. Il commence à faire des films en 2008, dont *Journey 110*. Depuis, Khaled Jarrar a participé à de nombreux événements artistiques internationaux, dont Art Basel 41 et la Biennale de Berlin. L'espace public reste pour lui un lieu d'intervention : en 2011, à la gare routière de Ramallah, il parodie l'opération effectuée par un Etat souverain : il appose un tampon « State of Palestine » dans les passeports des étrangers. Son premier long-métrage documentaire, *Infiltrés* (2012), a gagné de nombreux prix. Il collabore plusieurs fois avec la compositrice Du Yun, tout récemment pour la musique de *Notes on Displacement* (2022).

2012
Documentaire, 70 min

Scénario, réalisation,
montage
Khaled Jarrar Production
Idioms Films, Palestine, EAU,
Liban

FIPRESCI – Prix de la critique,
Meilleur documentaire et
Mention spéciale de Jury,
Dubai International Film
Festival, 2012

INFILTRÉS

Caméra à l'épaule, Khaled Jarrar est avec des Palestinien-ne-s qui, malgré le risque de lourdes peines, tentent quotidiennement de passer de l'autre côté du Mur d'apartheid, construit dès 2002 et imposé par Israël dans les Territoires palestiniens.

« Pendant 4 ans, j'ai suivi des gens qui creusaient pendant des jours un trou sous le Mur, d'autres qui cherchaient un point faible dans la barrière électrifiée pour la couper et passer à travers, j'ai rencontré des contrebandiers, des familles brisées, des hommes et des femmes qui risquent l'emprisonnement, les blessures, la mort pour travailler (illégalement) en Israël... »

Ils.elles m'ont ouvert un autre monde dans lequel il est fascinant de voir l'ingéniosité des gens pour survivre, mener une vie normale, se jouer des théories sécuritaires israéliennes... montrer qu'il est impossible d'enfermer tout un peuple. »

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR



NOTES ON DISPLACEMENT

2022
Documentaire, 74 min

Scénario, réalisation
Khaled Jarrar
Montage
Gladys Joujou
Musique
Du Yun
Production
Khaled Jarrar/Jenin Films,
Palestine, Odeh Films,
Palestine, Kaske Film,
Allemagne

Nadira est réfugiée depuis l'âge de 12 ans à Yarmouk suite à un premier exil lors de la Nakba (1948). A cause de la guerre en Syrie, Nadira, sa fille et son gendre doivent fuir à nouveau. Loin des médias aux images stéréotypées et déshumanisées de bateaux surchargés et des vastes camps de tentes, Khaled Jarrar marche avec cette famille palestinienne dans une fuite éprouvante vers l'Allemagne, qui, comme tous les migrants, rêve d'une existence en sécurité.

« Ma grand-mère Shafiqa a été contrainte de quitter sa maison à Haïfa, son arbre de jasmin, sa tasse de thé sur son balcon et sa vue sur la mer. J'ai hérité de ses souvenirs, à la fois magnifiques et douloureux. Ils me pourchassaient dans mes rêves comme des fantômes qui n'avaient pas l'intention de partir. J'ai essayé de m'échapper par la géographie, par l'émotion, par la psychologie, mais laisser le passé derrière moi s'est avéré impossible, quelque chose me ramenait toujours en arrière dans le temps. » Khaled Jarrar

SUIVI D'UNE DISCUSSION EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR ET D'AUTRES INVITÉS





BASIL KHALIL est né à Nazareth d'un père palestinien et d'une mère britannique. Après avoir suivi un master en développement cinématographique à la Screen Academy d'Edimbourg, il a collaboré à de nombreuses productions télévisées à Londres. Il est second assistant sur le long-métrage d'Elia Suleiman, *Intervention divine* (2002). En 2011, il est nommé par la revue cinématographique Screen International comme « l'un des 10 réalisateurs arabes à suivre ». L'idée d'une comédie long-métrage sur Gaza lui vient lors d'un échange sur ses projets avec une distributrice à Cannes en 2009. Il écrit le scénario, mais le financement est pratiquement impossible à trouver. « J'ai découvert que le système de coproduction européen n'acceptait pas une comédie. Ils veulent de la misère, ils veulent des sujets sérieux, ils veulent de la souffrance. J'ai donc réalisé mon court-métrage *Ave Maria* (2015) comme preuve qu'il est possible de faire des comédies en Palestine. Je ne m'attendais pas à ce qu'il ait autant de succès. Il est allé à Cannes et aux Oscars. » Et Basil Khalil réalisera quand-même *A Gaza Weekend*.

2022
Fiction, 97 min

Réalisation
Basil Khalil
Scénario
Basil Khalil, Daniel Ka-Chun Chan

Avec
Adam Bakri, Loai Nofi, Maria Zreik, Adeeb Safadi, Mouna Hawa, Stephen Mangan

Production
Alcove Entertainment, BFI, Film4, GB Philistine Films, Palestine

FIPRESCI – Prix de la critique,
Toronto International Film Festival 2022

Première suisse

A GAZA WEEKEND

Lorsqu'un virus mortel se répand en Israël, les gens cherchent désespérément à fuir. Sur décision de l'ONU, les voies terrestres, aériennes et maritimes sont bloquées, Israël est coupé du reste du monde. La bande de Gaza, enfermée derrière le Mur d'apartheid, est « le seul endroit sûr ». Un journaliste anglais et sa compagne israélienne tentent alors de s'échapper par là, avec l'aide de deux arnaqueurs gazaouis pas très futés. S'en suit alors une série de situations loufoques et.. pleines d'ironie.

« Je pense qu'avec la comédie, on peut toucher des gens qui, autrement, ne voudraient pas entendre des histoires venues d'un endroit affecté par des problèmes aussi graves. »

VISIOCONFÉRENCE AVEC LE RÉALISATEUR

Lors de chaque édition, notre table ronde a deux objectifs principaux : susciter les échanges entre nos invité.e.s palestinien.ne.s, et permettre au public qui a suivi bon nombre des films de l'édition de leur poser des questions communes à tous.toutes. La discussion tourne souvent autour des difficultés à tourner et financer un film en Palestine, nous reviendrons évidemment sur ce thème dans la Table ronde 2023.

Les invité.e.s de cette édition vivent à New York, Le Caire, Haifa, Berlin... Par nécessité ? Par choix ?

L'actualité pèsera sûrement fort sur le débat.



**DÉBAT AVEC KHALED JARRAR,
MAIS DARWAZAH, SALEH SAADI
ET MOHANAD YAQUBI**

Animé par **NICOLAS WADIMOFF**, réalisateur, producteur (Akka prod.), ancien directeur de la HEAD-cinéma.

VENDREDI 1ER DECEMBRE 2023
21H30 - 5H

En collaboration avec

LE GROOVE, WAKEUP_GVA et Collectif Sabeel

VAHID (folk-grooves)

EL MIZAN (Maghreb rock)

EL FAR3I / RAMIN (rap, folk)

DORACELL (électro)

YA HU (techno)

DJ VAHID distille mille raretés musicales tirées de sons iraniens, turcs et indiens des années 60-70, qu'il collectionne depuis son Iran natal. Tous les formats pop, folk ou psyché y passent, pourvu qu'ils touchent l'âme et fassent diaboliquement bouger.

EL MIZAN signifie l'équilibre. Le groupe exulte un rock blédard, ponctué de ballades aux harmonies élégantes chantées en darrja, dialecte nord-africain. accompagnées du mandole algérien. Né dans le bassin lémanique, El Mizan puise son inspiration dans son brassage méditerranéen originel, de l'Egypte à l'Algérie, du Maroc à l'Europe.



EL FAR3I, jordanien-palestinien, mêle folk acoustique arabe et hip-hop. Son inspiration vocale trouve ses racines dans les montagnes de Palestine jusqu'à la vallée du Jourdain. Il a co-fondé deux des plus grands groupes alternatifs du Moyen-Orient : El Morabba3 et 47Soul.

Pop, disco, électro, musiques d'Asie du sud-ouest, d'Afrique du nord et ses diasporas, ... aucun genre ne résiste à **RAMIN**, DJ et producteur d'origine suisse et iranienne, actuel résident des soirées Club Salaam à La Gravière.

YA HU a grandi entre Ramallah et Jérusalem. Depuis son 1^{er} concert en 2017 à Ramallah, elle a développé un penchant pour la techno industrielle. Ecouter l'un des mixes de Ya Hu, c'est l'équivalent d'un coup de massue sur la tête. « La musique est un moyen de faire face à l'occupation, plutôt que d'y échapper ».

C'est au travers de la révolution et du shaâbi, héritage musical populaire, que Dorra, artiste engagée tunisienne basée à Genève, trouve son inspiration et sa vibration. En tant que DJ, **DORACELL** allie électro et shaâbi, teintés du tarab levantin et de rboukh maghrébin.

Programme sujet à modification, pour plus d'information : legroove.ch

SOUTENEZ LA DIFFUSION DU CINÉMA PALESTINIEN !

Depuis sa création, PFC'E soutient la diffusion des films palestiniens en réalisant la traduction et le sous-titrage de plusieurs documentaires ou fictions : 79 depuis 2012 !

En soutenant les Rencontres cinématographiques – par un don et/ou en devenant membre de l'association – vous contribuez à la diffusion du cinéma palestinien et à faire découvrir sa richesse.

En tant que membre, vous bénéficiez d'informations exclusives et recevez chaque année une entrée gratuite pour une séance.

Pour vos dons ou cotisation annuelle (CHF 30.-)
Compte postal : 14-952137-8
IBAN : CH970900 0000 1495 2137 8

Si vous pouvez organiser des projections dans votre ville pendant les Rencontres ou durant l'année, n'hésitez pas à nous contacter.

RESTONS CONNECTÉ.E.S !

Pour plus d'infos palestine-fce.ch
Pour nous écrire info@palestine-fce.ch
Facebook **Palestine : Filmer C'est Exister**
Instagram [@festival_pfce](https://www.instagram.com/festival_pfce)

PFC'E EN SUISSE ROMANDE

Après le Cinélux (mai), la MdQ Jonction (août, octobre), les Paquis sont à la rue (septembre), PFC'E est heureux des nouvelles collaborations initiées pour élargir la découverte du cinéma palestinien à Genève et dans différentes villes de Suisse romande.

MERCREDI 15 NOVEMBRE 2023
20h *Le sel de la mer* (2008) de Annemarie Jacir dans le cadre du ciné-club Pâkino
Rejoignez-nous dès 19h pour vous regaler avec une soupe palestinienne, entrée libre

ciné-club Pâkino
La Traverse
Rue de Bern 50
Genève
pakino.ch

VENDREDI 17 NOVEMBRE 2023
19h Projection de courts-métrages sélectionnés par les ados de la MdeQ Le Plateau
Soirée culturelle, tout public, entrée libre

MdeQ Le Plateau
Rte de Saint-Georges 86
Petit-Lancy
mqplateau.com

MERCREDI 29 NOVEMBRE 2023
20h30 *My Love Awaits Me by the Sea*

Oblo
Av. de France 9
Lausanne
oblo.ch

VENDREDI 1ER DÉCEMBRE 2023
20h *A House in Jerusalem*

Centre de culture ABC
Rue du Coq 11
La Chaux-de-Fonds
abc-culture.ch

SAMEDI 2 DÉCEMBRE
16h *Sarura*
18h15 *Notes on displacement*

DIMANCHE 3 DÉCEMBRE
18h15 *The Curve*
20h *My Love Awaits Me by the Sea*

SOIRÉE D'OUVERTURE

Mercredi 29 novembre 19h au spoutnik en présence des cinéastes palestinien·ne·s invité·e·s et de nos partenaires

APÉRITIF OFFERT !

BIENVENUE AU SPOUTNIK ET AUX CINÉMAS DU GRÜTLI

Partenaire depuis la première édition de **PALESTINE : FILMER C'EST EXISTER**, le cinéma Spoutnik accueillera PFC'E le mercredi 29 novembre, puis du vendredi 1er au dimanche 3 décembre.

La salle Simon aux cinémas du Grütli accueillera la soirée du jeudi 30 novembre.

APRÈS CHAQUE SÉANCE, VENEZ DISCUTER, PARTAGER AVEC LES CINÉASTES PALESTINIEN·NE·S !

BUFFET PALESTINIEN

tous les soirs dès 18h30, dimanche 3 décembre, dès 13h30

ORGANISATION ET PROGRAMMATION

Céline Brun Nassereddine
Catherine Hess
Ingy El Telawi
Elsa Gios
Hussein Ghandour
Françoise Fort

Jean-Noël Du Pasquier
Samuel Geith
Denise Fischer
Tobia Schnebli
Elia Resuli
Lina

COLLABORATION

Coordination **Céline Brun Nassereddine**
Coord. programme/distrib. **Fayçal Hassairi, Christophe Pithon**
Relations médias **Vena Ward**
Webmaster **onepixel studio**
Graphisme **SO2 DESIGN**
Traduction, sous-titrage **Mirouille, Aurélie Doutre, Bertrand Kern, Claire Bellmann, C. Pithon**

Spoutnik, Genève
Grütli, Genève
Centre culturel ABC, La Chaux-de-Fonds
Oblò, Lausanne

REMERCIEMENTS

• Aux interprètes de la soirée d'ouverture et des discussions avec les cinéastes • A l'équipe qui a assuré l'affichage et la distribution du dépliant et du programme • Aux accompagnateurs·trices de nos invité·e·s • Aux Saveurs du Liban qui offre le buffet d'ouverture • A Rania Madi pour ses conseils • Aux relecteurs, Luc Dobler et Rémy Viquerat • A Emilie Ferreira pour son soutien technique • A Lina El Kashed et Françoise Fort pour leur soutien dans la recherche de fonds • A Béatrice Leresche pour les collaborations en Suisse romande • A Ramin pour avoir initié le concert • A Nicolas Wadimoff pour ses conseils artistiques.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont encouragé·e·s dans la préparation de cette édition.

PARTENAIRES

Ville de Genève
Mission permanente de la Palestine
Loterie romande
Fonds culturel Sud Artlink
Lancy
Meinier
Meyrin
Plan-les-Ouates
Vernier

CUP-Ge
CUP-Vd
c f d - The feminist Peace Organisation
Urgence Palestine Nyon-La Côte
Parrainages d'enfants de Palestine
Campagne huile d'olive de Palestine
Law 4 Palestine
Badil
Palestine Demain
Travelling Palestine

onapixel studio
SO2 DESIGN

Spoutnik, Genève
Cinémas du Grütli, Genève
Centre culturel ABC, La Chaux-de-Fonds
Oblò, Lausanne

LE COURRIER

**«Je ne crois pas en
l'art qui tente de
dissocier politique
et réalité. Nous
devons utiliser l'art
pour ébranler et
provoquer le système
et dire aux politiciens
«Stop – où nous
emmenez-vous?»»**
Khaled Jarrar

PALESTINE-FCE.CH

